Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française

Band: 1 (1901-1902)

Heft: 6

Rubrik: [Impressum]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

1re Année - No 6 - 15 Novembre 1901

La Musique en Suisse

ORGANE de la SUISSE FRANÇAISE

Paraissant le 1er & le 15 de chaque Mois

Abonnement d'un An: Suisse 6 francs, Étranger 7 francs

Rédacteur en Chef:
E. JAQUES-DALCROZE
Cité 20 - Genève

Éditeurs-Administrateurs:
DELACHAUX & NIESTLÉ, à Neuchâtel
W. SANDOZ, éditeur de musique, à Neuchâtel

GABRIEL FAURÉ

(*Suite et fin.*)

Le talent si fin de Gabriel Fauré se prêtait-il à la mise en musique de *Prométhée*, la tragédie lyrique de MM. Jean Lorrain et Ferdinand Hérold, représentée dans le vaste cadre des arènes de Béziers? On se le demandait avant la représentation et nous nous le demanderions encore, n'ayant pu assister aux belles auditions du mois d'août 1900, si nous n'avions pas eu la conviction, en lisant la partition, que, dans certains chœurs, le compositeur, dont les qualités sont surtout faites de grâce et de charme, avait su faire vibrer de fiers accents. Sa muse a pris un vol plus audacieux, qui n'a eu pour elle aucune issue fâcheuse. Et, à côté des parties de musique de scène plus puissantes qu'on ne pouvait l'espérer de l'auteur des délicieux *Lieder*, il en existe d'autres, tels que les chœurs des Océanides fort gracieux et le Cortège funèbre de Pandore, un petit chef-d'œuvre de mélancolie, où se retrouvent toutes les qualités qui ont fait dire de Fauré qu'il était un maître. Lorsque *Prométhée* sera exécuté à Paris, au théâtre de l'Odéon, comme le fut *Déjanire* de Saint-Saëns, il sera permis de porter un jugement plus complet sur une œuvre d'essence absolument musicale. Ce qu'il est permis d'affirmer dès aujourd'hui, c'est que la musique de Fauré pourra se complaire aussi bien dans les drames des temps héroïques ou mythologiques que dans les pastorales du XVIIIe siècle.

Nous n'avons pas encore parlé de la musique de piano de Gabriel Fauré. Après les *Etudes symphoniques*, les *Davidsbundler*, les *Kreisleriana* de Schumann, après les *Préludes et Etudes* de Chopin, après les *Fantaisies* de F. Liszt, il était à supposer que l'ingéniosité des rythmes, l'accumulation des notes, la modification incessante des modulations ne pourraient aller plus loin. Fauré semble avoir dépassé sous ce rapport ces illustres devanciers. L'exécution de toutes ses œuvres pour le clavier, qui portent les titres d'*Impromptus*, de *Barcarolles, Nocturnes, Valses-caprices, Romances sans paroles, Berceuse, Ballade, Mazurka, Pavane* est d'une extrême difficulté. N'est-ce pas là une tendance commune à la jeune Ecole moderne, qui est plutôt nuisible que favorable à la mise en valeur des compositions dans lesquelles se révèlent des qualités de premier ordre?